

LE CANARD

MONTRÉAL, 15 MARS 1879.

PARLEMENT FÉDÉRAL.

CHAMBRE DES COMMUNES.

(Dépêches spéciales au CANARD)

L'Orateur prend son siège à trois heures.

SIR JOHN A. MACDONALD.—M. l'Orateur, je propose que l'on passe au premier ordre du jour, la motion du député de Bagot pour l'enfilure de la province de Québec.

M. MOUSSEAU.—M. l'Orateur, j'ai entrepris le job de passer Luc au bob. Par conséquent, j'ai l'honneur de soumettre à la Chambre, secondé par M. McCarthy, la résolution suivante :

“Que dans l'intérêt de la province de Québec, il est urgent de prendre le casque à Luc.”

L'Hon. M. LAURIER.—M. l'Orateur, j'espère que la Chambre ne se montrera pas assez chausson pour adopter la motion du député de Bagot. Comme chef de l'opposition bas canadienne, je dois prendre la part de Luc, qui est un bon zigne dans le fond. Il y a un an que les bleus chantent des bêtises à notre ami, et assurément, ce soir, à Spencer-Wood, les oreilles doivent lui tinter. Moi, je n'ai jamais été en faveur des mesurés rigoureuses. Pour cette raison je crois que la Chambre se mettra dans la fardocho si elle essaie de déplanter Letellier. Si ce bon canayen a voulu pousser le trade un peu trop fort à Québec ; on peut à l'avenir le watcher de plus près.

L'huissier de la Verge Noire entre dans la salle des séances et informe la Chambre qu'il a à lui communiquer un message du gouverneur-général. Ce message est rédigé comme suit :

“Honorables Messieurs,

Je prends la plume et l'oncre pour vous dire un mot touchant l'affaire de Luc. Ma belle mère serait bien fâchée si vous agissiez en toxons. Elle se mêle toujours des canadiens. Dufresne, son ancien foreman dans le chanquier du Canada, lui a dit que les canayens de Québec avaient encore beaucoup de poil aux pattes. Ayant appris que vous alliez brosser le chien à Luc, je prends la liberté de vous faire assavoir que si vous faites les habitants avec lui en lui enlevant sa riganné de Spencer-Wood, je serai obligé de prendre le job en main et de le soumettre à ma belle-mère en Angleterre. Dites à Luc toutes les bêtises que vous voudrez, mais ne touchez pas à sa place. Je n'aime pas à voir maganner cet homme-là.

Tout à vous,

(Signé,) DELORME.”

M. J. B. DAoust, après la lecture de ce message, propose qu'avant de prendre le vote sur cette



LE CHEMIN DE FER DU NORD.

LES PASSAGERS.—Nous voilà bien plantés. Quarante milles à faire d'ici à Montréal. Allez-vous nous envoyer un autre train.

M. JOLY.—Non. Vous auriez dû avoir un peu plus de prévoyance et faire comme moi, en apportant une paire de raquettes.

importante question, les députés prennent un verre de citron chez Cavallo : Ça aura l'effet de les re-quinquer et de leur éclaircir les idées sur la question constitutionnelle.

La proposition de M. Daoust est acceptée et la Chambre s'journe.

Contes de ma Grand'Mère.

CHARLES THIBAUT,

RACONTÉ PAR UN TÉMOIN DE SA VIE.

L'autre soir, notre grand'mère avait réuni autour d'elle tous ses petits enfants.

Comme ils avaient été bons pendant la journée, elle se décida à leur conter une histoire.

Après avoir mis ses lunettes et pris son tricotage, elle commença en ces termes :

Ce soir, mes petits enfants, je vas vous conter l'histoire d'un homme que vous connaissez bien.

Je veux parler de Charles Thibault.

Il est bon de vous dire qu'il y a bien longtemps, bien longtemps, je me suis laissé dire que c'était en 1840.

Je vous ai déjà parlé, mes petits enfants, de l'année de la grande noirceur.

Eh bien, c'était quelques années après.

C'est ben en 1840, je ne me trompe pas.

Il y avait un homme et une femme qui restaient dans la Grand Ligne.

P'tit Jos.—Mémé, iousque cé là grande ligne.

LA GRAND-MÈRE.—La grand ligne c'était dans la paroisse de St.-Alexandre.

BAPTISTE.—Y'ousqué cé ça St.-Alexandre ?

LA GRAND-MÈRE.—C'est dans le comté d'Iberville. C'est là où restait Alexandre Dufresne, un rodeux

de rouge. C'est moi qui vous le dis.

P'tit Jos.—Coute donc, mémé, c'était y pour ça qu'on appelait la place St. Alexandre.

LA GRAND-MÈRE.—Mais oui, mon fiston.

Laisse moi continuer.

C'était en 1840.

Cette année-là il parut une grosse comète qui était au coucher du soleil et sa queue allait jusqu'au cercle du midi.

Les gens de la Grand Ligne disaient que c'était le signe d'un grand malheur.

Cette comète parut dans le mois de Janvier et disparut en Février.

Les habitants de la Grand Ligne disaient tous que c'était un signe de guerre.

C'était peut-être la politique de Lafontaine qui allait plonger le pays dans le trouble comme Papi-neau.

L'homme et la femme dont je vous ai parlé étaient le père et la mère Thibault.

La bonne femme, lorsqu'on lui parlait de la comète, secouait la tête et disait qu'un grand homme allait naître.

Le 22 février, la bonfemme Thibault mit au monde un joli petit garçon auquel on donna le nom de Charles.

C'était un bon petit garçon allez. Un vrai petit cœur.

Il ne tirait jamais la queue du chat ; il ne parlait pas à table.

Il mangeait toujours sa soupe, afin d'avoir de la galette.

Il ne dénichait jamais les oiseaux.

Jamais il ne manquait le catechisme lorsqu'il marchait pour sa première communion.

A l'âge de douze ans, il lisait dans le Devoir.

C'était beau de voir ça.

C'était bon de vous dire que la mère Thibault était une sainte femme.

En 1853 et 1854, elle avait des

extases, et le monde venait de tous côtés pour la voir.

Tous les dimanches, entre la messe et les vêpres, la maison ne désemplissait pas.

Ca venait de tous côtés, de St.-Grégoire, de St. Athanase, de St.-Henri, et des fins fonds des concessions.

Il est bon de vous dire que la bonfemme avait des visions tous les dimanches.

Elle se mettait sur la galerie de sa maison, dans une grande bergère.

Quand il y avait une grande foule de ramassée, elle fermait les yeux, se jetait la tête en arrière et commençait à parler.

Tout le monde l'écoutait comme le curé ; mais aussi comme elle parlait, fallait voir ça.

Elle parlait au bon Dieu et aux saints.

Après avoir parlé, le père Thibo prenait son tuyau des dimanches et faisait une quête parmi les assistants.

Ça rapportait joliment de l'argent, allez.

Quelques années après, en 1855 et 1856, il fut question de donner de l'induction au P'tit Charles dans le Séminaire de Ste. Marie de Monnoir.

Pour ça il fallait de l'argent, mais la famille était pauvre.

Le petit Charles, pour gagner de l'argent, se mit à transporter du tabac noir de Swanton, dans le Vermont, à St. Alexandre.

Pour lors il y avait un mauvais gouvernement qui mettait les tasques sur le tabac noir.

Les canayens n'aimaient pas ça et tout le monde était “smug-pleur.”

Il y avait un nommé Willis qui n'était pas aimé des gens de la douane, allez.

(A CONTINUER.)

MINETTE !

Si l'on chante les chiens, je veux chan-
[ter Minette
Ma chatte au beau polage, aux yeux
[jaunes et gris ;
Elle est morte, la belle !... en croquant
[une arête,
Vous pouvez vous montrer maintenant
[rats, souris !

Non jamais il ne fut plus superbe mous-
[taché,
Démarche plus altière et regard plus
[perçant,
Avec son gros dos rond et sa queue en
[panache,
Plus d'un maton trouva son air bien
[agaçant !

Elle aussi déserta la maison de son maître
Pour visiter le monde et se donner du
[ton ;
Son absence fut courte, elle aimait lo
[bien être
Et trouvait mon lait pur et mon steak
[assez bon !

Quand vous saurez enfin qu'elle était
[soutvent mère,
Que moyonnant vingt sous, bénéfice
[assuré
Je vendais ses petits pour lapins de
[gouttière,
Vous me pardonnerez d'avoir autant
[pleuré !

B.....z.